

# Georges Perec, conseiller conjugal : « Correspondance » Perec-Lederer

La correspondance du futur auteur de « La Vie mode d'emploi » avec Jacques Lederer, entre 1956 et 1961, montre deux amis qui se disent tout sur tout – amours incluses.

Par [Denis Cosnard](#) Publié dans Le Monde, lundi 15 juillet 2019

« Cher, très cher, admirable et charmant ami... » Correspondance 1956-1961, de Georges Perec et Jacques Lederer, édité par Jacques Goursaud, Sillage, 670 p., 29,50 €.

Il était une fois deux troufions qui menaient une double vie, au milieu des années 1950. Tant que brillait le soleil, ils étaient « *enfondés jusqu'au cou dans leurs histoires de popote, de crapahut dans la boue, de permissions ardemment attendues puis refusées* », comme le raconte Jacques Lederer. Mais que sonne la demie de 18 heures, et voici que l'un, bloqué à Pau, tente vaille que vaille d'écrire un premier roman, tandis que l'autre enfourche son pétaradant petit vélomoteur pour quitter Vincennes, et retrouver ses potes dans des cafés où ils causent « *de boustifaille, de cinoche et de philo* », ainsi que l'a relaté Georges Perec dans *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* (Denoël, 1966).

Jacques Lederer étant à Paris, et son copain Perec chez les parachutistes de Pau puis en Tunisie, les deux garçons passent leur temps à s'envoyer des lettres : 250 en cinq ans ! Certaines courtes, d'autres de vingt pages, pour parler pêle-mêle jazz et psychanalyse, Joyce et Tex Avery, ou encore de la sombre perspective de « *batifoler dans les djebels* » algériens.

Cette foisonnante correspondance, témoignage unique sur la jeunesse de Perec, un des écrivains les plus inventifs du XX<sup>e</sup> siècle, avait déjà été publiée chez Flammarion en 1997. Mais Jacques Lederer (lui-même tout à fait écrivain, depuis les années 1990) avait alors procédé à de nombreuses coupes, notamment par pudeur. Plusieurs femmes au cœur de leurs échanges étaient encore vivantes. Des noms avaient été changés.

## Amours compliquées

Dans la version qui paraît aujourd'hui, non expurgée et dotée d'un solide appareil critique, le texte a gonflé d'un quart. Le livre comporte 33 lettres inédites, dont 24 de Perec. On découvre ainsi le futur auteur des *Choses* dans un emploi inattendu, celui de conseiller conjugal... plutôt brutal.

Jacques Lederer vit des amours compliquées. Il doute. Et il a beau avoir trois ans de plus que Perec, il s'épanche auprès de lui comme auprès d'un grand frère. Même quand, en 1958, il s'éprend d'une conquête de son meilleur ami, et qu'elle le laisse tomber au bout de deux jours. Réponse de l'apprenti écrivain : « *Mais a-t-on jamais vu individu aussi naïf que toi ? Qu'elle soit malade et inconsciente, je te l'accorde volontiers. Qu'elle soit parfois désirable, pleine de tendresse, tu t'en es peut-être aperçu. (...) Tu t'es trop emballé. (...) Tu as failli me perdre. (...) Rangeons cette histoire dans le dossier des affaires classées.* »

Deux ans plus tard, Lederer est de nouveau aux cent coups. Sa compagne, Mireille, a eu une aventure avec un autre homme. Devant cet « *immense désastre* », Jacques demande une fois de plus conseil à Georges et à celle qui est sur le point de devenir son épouse, Paulette. Comment « *rapetasser ce qu'il reste de notre couple* » ?, s'interroge-t-il. « Jojo » et « Paupau » répondent sans prendre de gants, dans l'espoir de provoquer un électrochoc. Mireille ? « *Nous la considérons comme une sensationnelle connasse, ce qui ne serait pas très grave, si nous ne te considérions pas, toi aussi, comme un magnifique connard. (...) Tes connaissances, pour limitées qu'elles soient dans le domaine de la pchikoloji, devraient être néanmoins suffisantes pour te persuader de ce que l'attitude de Mireille est un jeu, dans lequel elle désire ardemment que tu entres.* »

**« Que de louvoiements, que d'apitoiements, que de temps perdu, que d'occasions manquées, que de faiblesse, que d'erreurs, que de fausses pistes... », recense Perec à propos d'une aventure de Lederer**

Selon eux, la meilleure solution serait de laisser tomber Mireille. Sinon, « *gifle-la, fous-toi en rogne, force-la dans ses retranchements* », suggère Perec. Jacques Lederer n'en fera rien, suscitant les foudres de son ami, qui critique son manque de caractère. « *Que de louvoiements, que d'apitoiements, que de temps perdu, que d'occasions manquées, que de faiblesse, que d'erreurs, que de fausses pistes...* », recense-t-il quelques mois plus tard.

## **Difficultés avec les femmes**

L'écrivain semble pourtant mal placé pour jouer pareil rôle, tant lui aussi a rencontré de difficultés avec les femmes. La disparition de sa mère en déportation a laissé des traces : « *Désormais, il ne viendra à toi que des étrangères, tu les cherteras et tu les repousseras sans cesse* », résume-t-il dans *W ou le souvenir d'enfance* (Denoël, 1975). Après avoir été terrorisé à l'idée qu'il est peut-être homosexuel, il a fini par nouer quelques relations amoureuses. Non sans douleur ni sans hésitation, comme avec Marceline Loridan. « *Dominique ou Marceline ?* » Ce lundi de 1959, il s'interroge encore. A 19 heures, il a tranché : « *Marceline.* » A 23 heures, « *elle est ma maîtresse* », rapporte-t-il au fidèle Lederer. Ajoutant : « *Toujours un peu mauvaise conscience pour Dominique.* » Marceline Loridan avouera avoir été « *un peu vexée* » en découvrant bien plus tard qu'elle avait été mise ainsi en concurrence.

Le dernier mot revient à Perec, dans une lettre à son ami où il évoque leurs « *meurtrissures* » : « *Peut-être cette triple différence entre ce que nous avons été, ce que nous sommes, ce que nous aurions pu être sans la guerre, est-elle la pierre de touche de notre ardeur à vivre, ce qui nous pousse à tout prix à nous affirmer vis-à-vis des autres, à créer, à écrire ?* »

**Denis Cosnard**